



« Se souvenir est
un devoir sacré »

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

JUIN 2005

SOMMAIRE

- P 1 Editorial.
- P 2 Le mot de la Fondation
AG du 9 AVRIL Laval sur Tourbe
- P 2 CR de l'Assemblée Générale.
- P 3 Le cimetière militaire de Laval
- P 4 HISTOIRE Les combats sur le
front de la IV^{ème} Armée
1914-1915
- P 10 Les Coloniaux en Champagne
- P 15 Calendrier 2005
- P 16 Programme du 90^{ème}
anniversaire des grandes
offensives.



Le « Marsouin » Mathieu Jouy du 22^e RIC, héros de Beauséjour, entre le
Général Joffre et le Général Roques, ministre de la Guerre, au moment où il
vient d'être fait chevalier de la légion d'honneur.

LE DIMANCHE 26 JUIN 2005 A 9 H 45

PELERINAGE ANNUEL DE NAVARIN

EDITORIAL

Il y a 90 ans, la 1^{ère} Guerre Mondiale ensanglantait l'Europe. Elle est maintenant passée dans l'Histoire.

Il est habituel de souligner, en France, notre faible intérêt pour l'Histoire ; pourtant, il me semble que, malgré tous les événements, souvent dramatiques, qui se sont passés dans le monde depuis 90 ans, cette guerre reste dans les mémoires. Non pas tant comme la glorieuse victoire militaire qui rendait à notre pays l'Alsace et la Lorraine. Mais comme les années interminables d'un long héroïsme, d'un héroïsme surhumain.

D'un côté, la raison s'interroge, et c'est le rôle des historiens, et cherche pourquoi et comment ces soldats ont tenu jusqu'au bout, pourquoi et comment les peuples ont supporté pendant quatre ans.

Et notre cœur aussi s'interroge : comment être reconnaissant à cette génération héroïque et sacrifiée ?

La réponse est dans l'intérêt grandissant pour cette période, de multiples façons : visiter un musée, participer à une cérémonie, s'incliner devant un monument, redonner vie à ce qui fut vécu. L'an dernier, dans le souvenir des soldats de la 1^{ère} victoire de la Marne, le sud de la Marne a vécu collectivement cette mémoire. Et, cette année, ce sont les habitants des communes proches de ce front sanglant des offensives de 1915 qui se mobilisent pour se souvenir et pour nous inviter au souvenir.

Ce bulletin vous donne le programme de ces manifestations diverses, adaptées à des publics variés : venez et participez, nombreux.

Le geste de la famille de René Richard, mort pour la France le 6 octobre 1915 à la Butte de Souain, symbolise une autre réponse du cœur, de notre génération en hommage au sacrifice de cette génération. En mourant, sa fille, madame Blanche Chevalier, a fait un don généreux à l'ASMAC en souvenir de son père ; et toute sa famille a accompagné ce don. Nous saurons l'en remercier.

X. G.

LE MOT DE LA FONDATION

Le visiteur qui, ayant vu la photo de couverture du bulletin de JANVIER 2005 représentant le Monument resplendissant de blancheur, « **tel un phare** », se sera rendu sur les lieux, aura été bien déçu. L'aspect du Monument est grisâtre, la pierre lépreuse par endroits, les pièces de ferronnerie corrodées, détails qui révèlent un état général pour le moins préoccupant. Et, légitimement, ce visiteur est en droit de poser la question : « Mais que fait la Fondation ? »

A cela je répondrai, cher visiteur inquiet : « La Fondation fait son devoir ! ». En effet pour remplir ses charges de garde et d'entretien de l'édifice et de ses ossuaires, un programme pluriannuel de remise en état a été établi en 2004 et des travaux de première urgence ont été entrepris et réalisés.

Il convenait d'abord de rendre le Monument étanche et de refaire entièrement la plate-forme supérieure, après une longue recherche du procédé convenable. En même temps il fallait décaper le plafond de la chapelle dont **les anciens enduits s'effritaient et tombaient par endroits** et, le béton étant mis à nu, réparer et traiter les ferrures oxydées et fragilisées. Les travaux de première urgence ont pu être financés par les fonds propres de la Fondation qui a su faire face à ses obligations « de propriétaire ». Les travaux qui suivent, dans l'ordre : réfection de la porte de service, mise en place de portillons à l'entrée des escaliers extérieurs sont prévus pour cette année. L'année prochaine colliers de plots et chaînes de la plate-forme seront restaurés. En 2007 la pyramide et les statues seront nettoyées et traitées. En 2008 enfin les enduits et peintures de la chapelle et de la crypte seront refaits. Restera en dernier lieu le trottoir dont la réfection, non urgente, mérite une étude approfondie. Ce programme ambitieux mais réaliste ne pourra être mené à terme qu'avec l'aide de subventions.

Vous savez en effet combien les ressources de la Fondation sont modiques : pour l'année 2004, ventes et revenus des troncs ont rapporté 2 200 euros pour 3 700 visiteurs, soit un peu moins de 60 centimes par personne !

Heureusement l'Association est là pour aider la Fondation et les travaux prévus en 2005 pourront être réalisés grâce à elle. Grâce à vous, devrais-je dire, membres de l'ASMAC qui cotisez. **Votre contribution à la sauvegarde de Navarin est bien réelle et particulièrement appréciée.** Soyez-en remerciés. Elle doit se poursuivre pour être efficace, et je compte sur votre persévérance et votre générosité.

Patience donc, rendez-vous pour le 90ème anniversaire des combats victorieux de 1918. Le Monument de Navarin méritera à nouveau, je l'espère, son éblouissante comparaison et le visiteur, rassuré, pourra témoigner de ce qu'a fait réellement la Fondation.

Le président
Cl. N. Méry

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.S.M.A.C. 9 AVRIL 2005.

Cette année, notre assemblée s'est tenue à Laval-sur-Tourbe, petit village niché au flanc sud-est du camp de Suippes. 46 habitants mais une grande mémoire, c'est ce que révèle l'exposition des souvenirs recueillis sur les années de guerre dans ce village à l'arrière immédiat du front. Fait à l'occasion du 90ème anniversaire des batailles de 1915, ce travail de recueil est exemplaire. Bravo à ceux qui ont su convaincre de leur intérêt historique les propriétaires de ces documents familiaux, de ces souvenirs très simples. Ce n'est pas la grande histoire des événements ; c'est l'histoire des hommes, celle que nous, les descendants de ces poilus héroïques, nous interrogeons aujourd'hui.

Monsieur Luc Mainsant, maire de Laval-sur-Tourbe, nous accueille dans une salle comble puisque nous sommes 45.

Après le rappel des activités de l'A.S.M.A.C. en 2004, présentation du bilan financier en équilibre parfait ; l'assemblée approuve l'emploi que nous faisons des cotisations : en dehors de frais généraux, la moitié va à l'entretien du monument par l'intermédiaire de la Fondation, et un tiers au bulletin.

DEPENSES

Bulletins et affranchissements	2 871
Don à la Fondation	4 000
Secrétariat et divers	1 108
Cérémonie Navarin	3 952
Total	11 931

RECETTES

Cotisations 2004	8 114
NAVARIN	3 358
Produits financiers	545
Total	12 017

Avec un bénéfice de 86 euros, l'avoire de l'association est porté à 13164 euros.

M. Charles Hérissey est élu au Conseil d'Administration. Sont réélus : Mme Marie-Josèphe Guyot, Cl Jacques Brissart, Cl Jean-Daniel Courrot, M. Georges FeydeI, M. Michel Godin, M. Henri Gouraud, M. André Mauclert, M. Pierre Quézin.

L'AG donne quitus au bureau et au conseil d'administration pour la gestion de l'année écoulée, et approuve le programme des activités envisagées ainsi que les prévisions d'engagements de dépenses pour 2006.

Le général Xavier Gouraud parle ensuite des perspectives pour les années à venir :

- En 2005, notre cérémonie du 26 juin sera consacrée au rappel des batailles de 1915 et évoquera le souvenir des troupes coloniales.
- En 2006, nous nous souviendrons de l'engagement du Corps expéditionnaire russe en France.
- En 2007, c'est l'anniversaire de la reconquête des Monts de Champagne et nous souhaitons impliquer dans cette commémoration les communes de l'ouest de la zone (Mourmelon, Val-de-Vesle, Beine-Nauroy). Le drame du tunnel du Mont Cornillet pourrait donner l'occasion d'une participation allemande à la cérémonie où serait évoquée la souffrance commune des combattants, se sacrifiant avec un même sens du devoir.
- En 2008 enfin, ce sera à nouveau la célébration du 15 juillet et du 26 septembre 1918.

Après la clôture de l'assemblée générale, les participants se rendent au cimetière militaire de Laval. Une gerbe est déposée devant la plaque de marbre où sont inscrits les noms des six enfants de la commune morts pour la France par M. Luc Mainsant, par le général X. Gouraud ainsi que par les membres des familles du lieutenant Fourat et du brigadier Feltin, tous deux inhumés dans ce cimetière. De retour à la mairie, le général X. Gouraud remercia vivement le maire pour son accueil et M. Jean Pierre Mainsant pour les éléments historiques qu'il a rassemblés sur le cimetière et sur la commune.



LE CIMETIERE MILITAIRE DE LAVAL SUR TOURBE.

Petit village de la vallée de la Tourbe, Laval a conservé un cimetière militaire d'un type particulier, un cimetière de guerre. Ils étaient alors innombrables, créés ici ou là en fonction des épisodes des combats, regroupant quelques centaines de tombes. Alors que, dans les années 1920, les autres cimetières furent regroupés dans les grandes nécropoles que nous connaissons, celui-ci est resté ; pourquoi ? Découvrons-le d'abord.

Quand, sortant du village, on monte vers le nord, on débouche sur des haies d'arbres et de buissons, au rebord du plateau. Une allée gravillonnée mène à un calvaire : à gauche et à droite, des tombes, irrégulièrement disposées. Ce n'est pas la rigueur sublime des cimetières militaires traditionnels. La diversité des tombes indique que les familles ont été attentives au repos de leurs morts, dans ce lieu calme et retiré, dont elles devaient apprécier la sérénité. C'est vraiment un lieu de paix et de recueillement.

Jean Pierre Mainsant, l'historien local, explique que ce cimetière est créé en 1916, pour les morts du front proche, pour les blessés qui meurent dans l'église de Laval, transformée en hôpital. Le 24 juillet 1918, on dénombre 549 tombes françaises et 16 allemandes et les enterrements continuent jusqu'à la fin des combats.

Après la guerre, un grand nombre de familles rapatrient chez eux les corps des leurs, mais d'autres expriment la volonté que leurs morts restent dans ce cimetière, à la place où ils ont été conduits par leurs camarades. Et, pour cela, en 1924, elles achètent les 24 ares du cimetière pour 632 francs.

En 1929, soucieuses de la pérennité du cimetière qui compte 20 tombes, ces familles donnent les lieux au **Souvenir Français** avec une somme de 8 000 francs pour en assurer l'entretien (il le fait toujours avec grand soin, comme nous avons pu le constater), tandis qu'elles offrent 2 000 francs au diocèse de Châlons pour un service annuel.

Peu à peu, une vingtaine de morts pour la France sont réinhumés en ce lieu, le dernier étant le lieutenant-colonel Bourguet, mort pour la France le 25 septembre 1915, à la tête du 116ème RI, et qui reposait sur les lieux où il était tombé, près de Perthes les Hurlus, dans le camp de Suippes.

Et, tout récemment, la municipalité a fait déplacer, de l'église au calvaire du cimetière, la plaque de marbre sur laquelle sont gravés les noms des enfants de Laval sur Tourbe morts pour la France : Joseph Gabreaux, Albert Pérard, Joseph Pierre, Léon Caque, Gabriel Gabreaux, Alfred Dresse, tombés entre le 28 août 1914 et le 15 juin 1918.

Le 9 avril, au nom de l'Association., une gerbe a été déposée au pied de cette plaque, en l'honneur de ces six soldats, en l'honneur de ceux qui reposent dans le cimetière : le général Xavier Gouraud et le maire de Laval ont associé à ce geste ceux qui étaient venus spécialement pour cette brève cérémonie : M. et Mme Jacques Feltn, de l'Yonne, venus honorer la mémoire de leur oncle le brigadier Feltn, et M. J C Valade, petit-fils du lieutenant Fourat, accompagné de son oncle, M. Jacques Cance, de l'Oise.

HISTOIRE

LES COMBATS DE L'AUTOMNE – HIVER 1914-1915 SUR LE FRONT DE LA IVÈME ARMÉE

DE LA MARNE A LA STABILISATION

Après la Marne.

Dès le 9 septembre les armées allemandes se replient en direction du Nord vers la première grande ligne naturelle leur permettant de se rétablir et d'organiser un système défensif cohérent. Devant l'avance pressante de la Vème Armée (Franchet d'Esperey) qui passe la Marne le 10 à Château-Thierry et Dormans, suivie de celle de la IVème (de Langle de Cary) qui, le 12, a dépassé Châlons, c'est au-delà de la **Marne et de la Montagne de Reims** que von Moltke fixe son dispositif d'arrêt, sur une ligne Chemin des Dames – Berry au Bac – Reims – Verdun, en s'appuyant sur les hauteurs dominant la plaine champenoise au nord de l'ancienne voie romaine : butte de Brimont, massif de Nogent l'Abbesse, monts de Moronvilliers, mont Sedeu, buttes de Souain, de Tahure et du Mesnil, Main de Massiges et Argonne à hauteur de Vienne le Château. Dans la zone d'action de la IVème Armée la poursuite s'arrête le 14 septembre sur une ligne Four de Paris, Ville sur Tourbe, Massiges, Perthes les Hurlus et Souain. L'ennemi est partout au contact, **retranché derrière des lignes d'obstacles et des réseaux de barbelés**. Balayant les glacis, ses tirs de mitrailleuses et d'artillerie, nourris et puissants, stoppent toute tentative de progression et les assauts répétés des unités du 17ème Corps d'Armée dans la région de Perthes et de Mesnil les Hurlus, ainsi que du Corps d'Armée Colonial dans la région de Massiges, échouent. **Les pertes sont sévères**, pour ne prendre qu'un exemple, le 7ème RI, le « Vieux Régiment de Champagne », voit fondre littéralement deux de ses trois bataillons sur les pentes du ruisseau du Marson. Même situation dans les bois et ravins de l'Argonne pour le 2ème Corps et sur le front de la IXème Armée (Foch), entre Souain et Prunay.

Vers la stabilisation.

Nos troupes sont exténuées. Marchant sans trêve depuis plus d'un mois, mangeant mal, dormant peu, les nerfs éprouvés par

la vision sanglante des champs de bataille et le tonnerre des explosions, elles doivent en outre faire face aux intempéries : il pleut presque sans arrêt du 10 au 16 septembre, il fait froid, **la terre crayeuse se transforme en borbier**. Tactiquement aussi la situation est inconfortable, **l'ennemi a choisi son terrain**, il tient les hauts et s'est enterré, nous sommes en contrebas, à vue directe et peu protégés. De plus **les munitions d'artillerie s'épuisent**. Le Général de Langle ordonne « l'échelonnement en profondeur de ses troupes » . Il s'agit d'utiliser au mieux les possibilités d'un terrain qu'il faut accepter tel qu'il nous est échu et qu'il faut aménager, reconstituer nos forces physiques, morales et matérielles avant de reprendre l'initiative...

Les Allemands ne nous attendent pas : le 26 septembre à l'aube ils débouchent en force entre Perthes et Massiges, ils dépassent les villages de Hurlus et du Mesnil ainsi que le hameau de Beauséjour, gravissent les pentes sud du Marson et s'enfoncent dans nos lignes . Une contre-attaque vigoureuse du CAC rétablira, dans la journée, la situation. Il apparaît bien, d'un côté comme de l'autre, **qu'il n'est pas possible, dans l'immédiat, de rompre le front**. Cette stabilisation va être mise à profit pour réorganiser notre dispositif : la dissolution de la IXème Armée, le 7 octobre, contraint la IVème Armée à s'étendre à l'ouest jusqu'à Prunay, le 12ème Corps se voyant renforcé à cet effet de régiments territoriaux. La destruction des réseaux de barbelés restant un problème majeur, des procédés nouveaux sont expérimentés : pincés « bulgares », boucliers à roulettes, brouettes blindées chargées d'explosifs et, moins artisanaux, : les projectiles d'artillerie à fusées instantanées. Le camp de Châlons tout proche se prête à ces expérimentations. Côté allemand apparaissent de nouveaux projectiles : grenades à manche, grenades à fusil, lance-bombes (Minenwerfer), lance-flammes (Flammenwerfer) et des accessoires défensifs tels que caponnières et créneaux de tir blindés. On aménage des abris souterrains étayés de rondins et on commence à creuser

de part et d'autre des sapes pour y installer des fourneaux de mines (1). Par nécessité la guerre des tranchées s'installe, du moins provisoirement, croit-on. Qui peut alors penser qu'elle durera ici quatre années, sans pratiquement changer d'horizon, entrecoupées de batailles importantes ? Il y en aura cinq visant toutes à la percée décisive, qui ne sera réalisée qu'en septembre 1918.

(1) Le 8 décembre le Général Dumas, commandant le 17ème CA, averti de l'état d'avancement des travaux de sape allemands, décide, sans attendre, la mise à feu des mines de la côte 200 à l'Ouest de Perthes. Elles explosent à 13 h 00, les unités de la 34ème Division se ruent à l'assaut et occupent les tranchées allemandes de 1ère ligne.



Nous poursuivons la publication des extraits des carnets du Chef d'escadron Antoine Huré. Officier à l'état-major de la Division Marocaine.

Ce 1er extrait rend hommage au Colonel Eon. Général à la fin de la guerre, il fut le 1er président de l'ASMAC, jusqu'à sa mort, en 1934. Nous dédions ces quelques lignes à ses petits-enfants dont certains sont encore membres de l'Association.



13 octobre 1914 :

Vu Heuch ce matin ; il m'a raconté son admiration pour le Colonel EON qui commande une brigade du 9ème Corps. A Prosnès, cet homme "à gueule de notaire" a vu fuir un de ses régiments. Il s'est mis dans une maison de Prosnès avec son officier d'ordonnance et son ordonnance ; il a pris un fusil et est resté face aux allemands qui arrivaient. Son régiment a eu honte et est venu le chercher. Il est resté 20 jours dans Prosnès. Quand la maison où il était a été détruite, il en a habité une autre, tous les jours sous les obus. C'est un héros.

LA PREMIERE BATAILLE DE CHAMPAGNE

La reprise de l'offensive.

Elle s'impose elle aussi par nécessité, et doit reprendre au plus vite, pour des raisons :

- économiques, l'ennemi occupe les bassins miniers et sidérurgiques du Nord,
- stratégiques, mettre à profit le transfert d'unités allemandes du front occidental au front oriental,
- politiques, il convient d'aider, par respect des accords mutuels d'engagement entre Alliés, les Russes en difficulté sur le front de la Vistule. Juste réciprocité : rappelons que **l'offensive brusquée des armées du tsar aux frontières de la Prusse obligea les Allemands à prélever, dès le 26 août, sur le front ouest, des divisions qui leur firent défaut lors de la Bataille de la Marne.**

Une instruction générale du Général Joffre, en date du 8 décembre, prévoit deux offensives principales conjuguées en Champagne et en Artois, accompagnées d'actions secondaires dans les intervalles. La IV^{ème} Armée a pour mission d'attaquer entre le cours de la Suippe et celui de l'Aisne supérieure en direction de Vouziers et Attigny, couverte à l'Est par la III^{ème} Armée entre Argonne et Meuse et la V^{ème} Armée à l'Ouest, **la Division Marocaine faisant diversion entre le Fort de la Pompelle et Prunay.** Les conditions semblent favorables : renforcée du 1^{er} CA, la IV^{ème} Armée



Moulin de Souain.

compte 258 000 hommes contre 160 000 pour les Allemands (12^{ème} Corps de réserve / 6^{ème} Corps et brigades de Landwehr). Son artillerie, réorganisée pour la circonstance, totalise 850 canons dont 160 de gros calibre. Elle dispose aussi de 3 escadrilles soit une vingtaine d'avions Caudron et Farman.

Extraits de carnet du chef d'escadron Antoine Huré : la guerre des mines

19 octobre :

On a reçu des boucliers ; on va commencer à travailler à la sape. Un sergent blessé qui était resté près des tranchées allemandes a entendu des coups de pioche souterrains. Les allemands commencent donc la guerre des mines.

11 janvier :

Du côté de la ferme d'Alger, nous avons aussi des galeries ; on entendait l'ennemi travailler. Deux fois de suite, on l'a camouflé avec des fourneaux ; le 30 déc., un troisième fourneau était chargé et devait exploser à 4h 30 du matin.

A 4h, explosion formidable ; la ferme d'Alger venait de sauter. Attaque allemande, les tirailleurs dont 40 avaient sauté, se jettent sur eux. 30 cadavres allemands par terre. On a bien vite couronné l'entonnoir. 40m. de diamètre, 15m de profondeur : c'est un beau travail !

Le Général de Langle décide de porter son effort principal entre Saint Hilaire le Grand et Perthes les Hurlus avec les 12^{ème} et 17^{ème} CA, le CAC devant se saisir des hauteurs situées au nord-est de Beauséjour et maintenir l'ennemi. Les opérations débutent le 20 décembre par l'attaque réussie du CAC sur le Calvaire et la cote 180. Au 17^{ème} CA, malgré la mise en œuvre de deux mines, dont la fameuse « Mine Farge », qui explose à 9 H 40, créant un vaste entonnoir... vingt cinq mètres devant les lignes allemandes ! la 34^{ème} Division ne peut déboucher et doit subir malencontreusement les tirs de nos 75, mal ajustés, qui s'ajoutent à ceux de l'ennemi. Plus à l'est la 33^{ème} Division se heurte à des réseaux quasiment intacts devant les Tranchées Brunnes, le Bois Jaune et le Bois des Bouleaux. Le 12^{ème} CA, engagé à l'ouest de Souain, ne peut déboucher sérieusement : le pivot fracassé du Moulin, seul vestige d'un passé encore récent dans

un univers devenu lunaire, témoigne du caractère infernal des combats. Les jours suivants attaques et contre-attaques se succèdent : le 22 la cote 200 est prise, le 23 les Tranchées Brunnes atteintes, le 24 le Bois Jaune et le Bois des Moutons audacieusement enlevés. **Point de trêve de Noël**, l'ennemi contre-attaque, la cote 200 doit être défendue à la baïonnette, l'ensemble de nos positions est difficilement maintenu. Changeant alors son axe d'effort et le déplaçant à l'est, le Général de Langle remanie son dispositif et fait monter en ligne la 1^{ère} Division du 1^{er} Corps entre le 17^{ème} et le CAC. L'attaque reprend le 28 décembre à la Main de Massiges (le nom de ce relief aux formes curieuses évoquant une main géante posée au nord du villages de Massiges est attribué au Général Leblois commandant la 2^{ème} Division Coloniale du CAC), et devant les Tranchées Blanches, sans succès notable. **Les conditions climatiques se dégradent**, gel et dégel se

succèdent ; tranchées, abris et chemins sont envahis par la boue. L'engluement et parfois l'engloutissement viennent s'ajouter aux épreuves physiques et morales des soldats dont l'endurance ne semble plus avoir de limites. Le temps s'améliorant, les tentatives reprennent, le fortin de Beauséjour par deux fois est pris et perdu. Dans la nuit du 7 au 8 janvier, à la cote 200, les Allemands, après un très violent bombardement, renversent le barrage de sacs de terre qui séparent leurs tranchées des nôtres et s'emparent de la position. Une tentative de reprise à la grenade par le 83ème RI ayant échoué, c'est un bataillon du 14ème RI qui parvient à reprendre la position, grâce à un tir « d'écrasement », réplique de notre artillerie à celle de l'adversaire. A la suite de cette action les Allemands évacuent le village ruiné de Perthes. La jonction entre 34ème et 33ème Division du 17ème Corps est enfin réalisée au nord du village, **premier succès tangible et presque inopiné après tant d'efforts démesurés**. C'est à cette époque que surviennent des éclatements de tubes de canons de 75, à cause de munitions défectueuses : 176 cas sont enregistrés à la IVème Armée. Le Général de Langle prescrit « ...de ne faire usage du canon qu'en cas d'absolue nécessité ». L'accumulation des difficultés, la



Un des entonnais de Perthes.

nécessité de réparer l'usure des hommes amène le Commandant en Chef à suspendre l'offensive le 14 janvier. Un mois est donné aux Etats-majors pour élaborer de nouveaux plans pour une seconde phase.

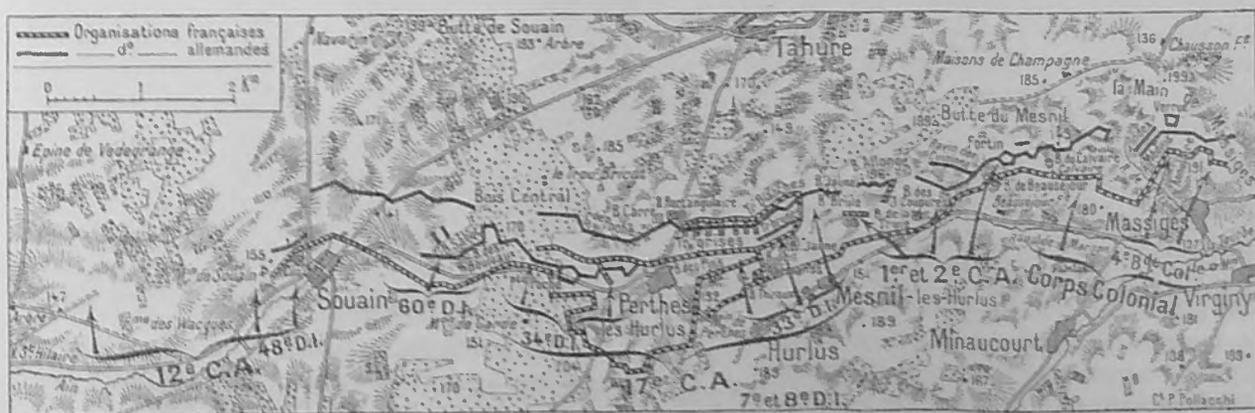
Une deuxième phase contrariée.

Des renseignements parvenus au GQG de Joffre à partir du 18 janvier laissent présager une attaque allemande à l'Ouest. Dans le cadres des mesures prises, ordre est donné au Commandant de la IVème Armée de manifester une attitude résolument offensive pour fixer les réserves allemandes face à sa zone d'action. C'est au même moment que l'ennemi, qui ne s'est pas résigné à la perte de certaines positions, reprend l'initiative par de violents bombardements de nos tranchées, suivis d'attaques, le 21 au nord-ouest de Beauséjour et le 25 dans la région de la cote 200, ces dernières étant difficilement maîtrisées. Quelques coups de main réussis par des unités de la 1ère Division au Bois en Equerre et à proximité du Bois des Trois Coupures et par la 2ème DI qui occupe le Bois Bistre respectivement les 25 et 30 janvier n'apportent qu'une médiocre compensation. Entre temps, le 23 janvier le Général Gouraud, précédemment à la tête de la 10ème DI qui combat en Argonne, prend le commandement du Corps d'Armée Colonial.

C'est sur le front du CAC, cette fois, que le 3 février, l'ennemi, après l'explosion des mines parvient à occuper une partie de nos tranchées du Médius et de l'Annulaire, ainsi que

la cote 191 (voir l'article du présent bulletin sur le CAC). Les 4ème et 8ème RIC contre-attaquent mais ne peuvent reprendre l'Annulaire. Le même jour plus à l'ouest les 1er et 17ème CA doivent repousser deux attaques. Le lendemain le Général de Langle reçoit une note du Général en Chef au sujet de l'échec sur le front du CAC, ainsi libellée « **Il faut à tout prix que nous n'ayons plus d'insuccès. Les Allemands nous donnent l'exemple par la vigueur de leurs attaques malgré l'état du terrain qui n'est pas meilleur chez eux que chez nous** ». Pour marquer cette volonté de ne pas subir l'adversité, une brigade du 4ème CA, en réserve générale, deux bataillons de la 60ème DR et un régiment du 1er CA sont poussés dans la zone du CAC. Mais on ne peut rien contre un autre ennemi : le mauvais temps : le dégel rend les routes impraticables, les travaux sont interrompus, car il est difficile en première ligne d'évacuer la boue qui monte dans la tranchée jusqu'à mi-jambes !

Afin de rendre la situation tenable, le front du CAC est rectifié selon une ligne jalonnée par le ruisseau de l'Etang, Massiges, Ville-sur-Tourbe et la vallée de la Tourbe jusqu'à l'Aisne. La reprise de l'attaque est fixée au 12 février, mais une tempête de neige la fait suspendre.



Une attaque sous contrôle et sans cesse remaniée.

Initialement l'attaque est prévue pour être menée sur un front réduit de part et d'autre de Perthes par les 1er et 17ème CA, les 12ème CA à l'ouest et le CAC à l'est maintenant l'ennemi sous une pression soutenue et appuyant de leurs feux les unités engagées. En réserve : les 2ème et 4ème CA et le 1er Corps de cavalerie. Elle débute le 16 février au sud du Fortin de Beauséjour, au Bois des Trois Coupures, aux Tranchées Blanches, aux Tranchées Grises et entre Perthes et Souain où la 1ère ligne ennemie est entamée. Les résultats ne sont pas spectaculaires mais le **Général Nudant, envoyé par le GQG auprès du Général de Langle les trouve « intéressants »**. Dans ces conditions l'attaque peut se poursuivre. Les 17, 18 et 19 les gains de terrains sont médiocres : le Bois des Trois Sapins entre la Grande et la Petite Poche, à l'ouest de Perthes. Partout nous subissons des contre-attaques violentes : les Allemands ont reçu des renforts. Le Général Joffre demande au Chef de la IVème Armée d'étudier **la montée en ligne des réserves**. A cet effet le 16ème CA et la 4ème DI sont données en renfort. Les opérations sont reprises le 21 février. Le 23 le Fortin de Beauséjour est repris et le Bois Rabougri partiellement occupé... le lendemain le Fortin est perdu. Le 2ème CA est alors intercalé entre le 1er CA et le CAC. Puis le **Général de Langle modifie son ordre de bataille** selon une répartition des grandes unités en quatre secteurs, chacun aux ordres d'un commandant de CA. A l'Ouest aux ordres du Général Grossetti, les 16ème, 12ème CA, 48ème DI et 60ème DR ; au centre gauche 17ème et 4ème CA aux ordres du Général Dumas ; au centre droit 1er et 2ème CA aux ordres du Général Gérard ; à l'Est le CAC, commandé par le Général Gouraud. Il est alors difficile de suivre le déroulement des opérations tant leur imbrication est complexe. D'une manière générale attaques et contre-attaques vont se répéter du 28 février au 6 mars sur les mêmes objectifs, pris et repris plusieurs fois : les bois, Bois du Trapèze, Bois Jaune Brûlé, Bois Allongé, Bois des Trois Coupures, les tranchées, déjà citées maintes fois, le Fortin de Beauséjour définitivement conquis le 28, les crêtes et les ravins : cote 196 et Ravin des

La Première Bataille de Champagne est terminée.

Après trois mois de combats le front rectifié passe par la cote 200, les lisières nord de Perthes, les Tranchées Brunes, une partie des Tranchées Blanches, la Trapèze, le Bois Jaune Brûlé, la cote 196, le Fortin de Beauséjour, Massiges. **L'avance la plus profonde a été de 1 200 mètres, dix kilomètres carrés de terrain ont été conquis, mais à quel prix !!**

21 486 tués dont 570 officiers, 16 890 disparus dont 177 officiers, 55 056 blessés dont 899 officiers.

La moitié de ces pertes se rapporte à la période du 16 février au 18 mars. On attribue au Général Joffre le terme de « grignotage ». Un simple calcul, macabre en traduit le bilan : **22 morts à l'hectare.**

Les souffrances endurées par les « **soldats de la boue** » sont indicibles, leurs capacités d'endurance et d'adaptation se sont montrées étonnantes, leur dévouement, leur détermination à remplir leur mission jusqu'au bout, exemplaires. Leurs qualités ont-elles été vraiment reconnues en leur temps ?

Bataillon par bataillon, parfois même par compagnie, voire par section, nos régiments ont été engagés sans trêve pendant trois mois, jusqu'à **complète usure** dira Louis Guiral, dans son livre « Je les grignote ». On en compte une soixantaine

Cuisines. Le 7 mars à l'Ouest de nouvelles explosions de mines ont lieu près de Souain, la partie Est du Bois Sabot est occupée et les 33ème et 34ème DI progressent légèrement au Nord de Perthes. **Le 8 mars nouveau remaniement** le 16ème CA est placé entre les 1er et 2ème CA, le Général Grossetti prenant en main l'ensemble en vue d'une contre-attaque en force de la cote 196. Du 12 au 17 mars les combats font rage pour des gains de terrains médiocres, les contre-attaques ennemies venant le plus souvent annihiler nos efforts, notamment au Nord de la cote 196 et au Bois Jaune Brûlé.



Eglise de Perthes.

La Butte du Mesnil restera aux mains de l'ennemi. Il faudrait de nouveaux renforts, l'avis est communiqué au GQG. Le 18 mars l'offensive est suspendue. Toutefois il faut « laisser à l'ennemi l'impression qu'elle continue, par des tirs d'artillerie ». Le 25 les félicitations du Général Joffre sont communiquées aux troupes : « Les unités ont rendu le maximum de ce qu'on pouvait attendre, donnant chaque jour la preuve que leur capacité offensive, leur ardeur guerrière, leur esprit de sacrifice, leur dévouement à la Patrie étaient les mêmes que par le passé ».

plus 2 bataillons de Chasseurs à pied. Trois stèles rappellent leur sacrifice : celle de la 34ème Division, celle des 3ème et 22ème RIC à Beauséjour, celle du 24ème RIC au Marson. **En citant leurs numéros, rendons-leur un fervent hommage.**

N. Méry



Troupes en réserve dans une rue de Souain, le 21 décembre, à 8 h. 1/2 du matin : Une heure après, ces mêmes hommes étaient au feu.

Extraits de carnet du chef d'escadron Antoine Huré : **les enseignements de l'attaque de Perthes**

27 mars

Le colonel Pein revient de Perthes. Il a vu les tranchées conquises et tout le terrain de la bataille. Il a causé avec les acteurs de cette sanglante tragédie. 50.000 hommes ont été sacrifiés. On s'est avancé de 500 mètres en moyenne.

Nos troupes ont été merveilleuses, les troupes allemandes aussi. Pourquoi tant d'héroïsme dépensé des 2 côtés pour se détruire les uns les autres ?

1er avril

Le colonel Pein a été invité par le général à faire une petite conférence au sujet de sa visite à Perthes. Tous les colonels y assistaient, le général Mazel est venu aussi. (NDLR : Le général Mazel était le Commandant du « groupement de Reims » comprenant la DIV. Marocaine et les 51^e et 52^e DI.)

En somme, on a assez mal utilisé l'infanterie faute de liaison avec l'artillerie, faute aussi de renseignements. On n'a jamais vu un officier d'état-major dans les tranchées de 1ère ligne. Il en résultait que les ordres donnés étaient le plus souvent idiots.

Malgré tout ce fut une belle offensive et qui fait honneur aux troupes qui ont pu la réaliser. Le manque de liaison entre la troupe et l'état-major souligné par le colonel Pein est retenu par le général Mazel qui en a l'air un peu vexé ; il nous déclare que son état-major ne ressemble pas à celui qu'on a pu critiquer. Le nôtre non plus.

Un mot que le colonel Pein n'a pas dit dans sa conférence : dans la troupe, à Perthes, on appelait l'état-major "la viande protégée".

1er CA		2ème CA		4ème CA		16ème CA	
1ère DI	2ème DI	3ème DI	4ème DI	7ème DI	8ème DI	31ème DI	32ème DI
43e 127e	33e 73e	72e 128e	91e 147e	101e 102e	115e 130e	81e 96e	80e 53e
1er 84e	8e 110e	51e 87e	120e	103e 104e	117e 317e	122e 142e	15e 143e
284e			9 et 18 BCP				

17ème CA		48ème DI		60ème DR		CAC	
33ème DI	34ème DI	170e	174e	202e	225e	2ème DIC	3ème DIC
7e 9e	14e 83e	2e Mixte	Zouaves Tirailleurs	247e	248e	4e 8e	1er 2e
11e 20e	59e 88e	Le Rgt de Marche Tir. Maroc			336e	22e 24e	3e 7e
207e	209e					5ème Brigade	21e 22e



Camp de Suippes – Monument de la cote 200 :

34^e DI – 14^e, 59^e, 83^e, 88^e, 209^e RI et 23^e RA – de décembre 1914 à mars 1915
23 combats – 40 assauts – Pertes : 6500 hommes, tués, blessés, disparus.

LES COLONIAUX DANS LES BATAILLES DE CHAMPAGNE

GLOSSAIRE

CAC = Corps d'Armée Coloniale

DR = Division de Réserve

RAC = Régiment d'Artillerie Coloniale

RIC = Régiment d'Infanterie Coloniale

RI = Régiment d'Infanterie

DIC = Division d'Infanterie Coloniale

CA = Corps d'Armée

Le 90^{ème} anniversaire des combats de 1915 aux cours desquels les Coloniaux s'illustrèrent en Champagne est l'occasion de leur rendre un hommage particulier. Leur sacrifice tout autant que celui des Métropolitains force le respect.

LEUR HISTOIRE

Afin d'explorer, occuper, mettre en valeur et défendre les territoires que la France commençait à conquérir outre-mer, le Cardinal de Richelieu crée en 1622 les cent « Compagnies de la Mer » qui, en 1626 deviennent le « Régiment de la Marine ». Au fur et à mesure de l'extension du domaine colonial s'y ajoutent d'autres régiments et, en 1692, apparaissent les « Bombardiers de la Marine ». Par ordonnance du 13 octobre 1822, Louis XVIII crée les deux premiers régiments d'infanterie de marine, ancêtres des régiments actuels.

Après de brillants services aux INDES, dans la Guerre d'INDEPENDANCE AMERICAINE, à FONTENOY avec le Royal des Vaisseaux devenu 43^{ème} RI, et dans les campagnes de l'empire, à BAUTZEN en particulier, ces troupes qui servent sous l'Ancre de Marine, sont en CRIMEE (1854), en CHINE (1854-1864), avant d'entrer dans la légende à BAZEILLES en 1870. Jusqu'en 1914 les unités de Marine, devenues **coloniales** le 7 juillet 1900, sont de toutes les expéditions et servent particulièrement en Afrique.

En 1855, quatre régiments d'infanterie et un d'artillerie rassemblent 120 compagnies et 27 batteries, qui progressivement portent la Coloniale à 16 régiments d'infanterie et 7 d'artillerie à la veille de la guerre de 1914.

Dès le XVIII^{ème} siècle était apparue la nécessité de recruter des troupes indigènes pour le service aux colonies : les Cipayes aux INDES dès 1750 ; les Laptots de GOREE au SENEGAL. Ces derniers peuvent être considérés comme les ancêtres des Tirailleurs Sénégalais créés en 1857. Avec un encadrement français et des Africains, Malgaches, Somalis, Annamites, Tonkinois, Cambodgiens, Néo-calédoniens, Tahitiens, en 1914, sont stationnés outre-mer 83 bataillons d'infanterie, dont 35 sénégalais, 16 indochinois, 9 malgaches et 4 batteries d'artillerie. La Grande Guerre va mener les coloniaux sur tous les fronts tout en assurant la garde de l'Afrique du Nord et des colonies. Le régiment de marche formé avec les bataillons opérant au Maroc deviendra le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc qui terminera la guerre comme le plus décoré de l'Armée française, avec le Régiment de Marche de la Légion Etrangère.

Durant l'entre-deux guerres les coloniaux sont engagés en SYRIE et au MAROC, et au cours de la guerre 1939-1945 ils sont à nouveau en France, puis en Afrique, à BIR-HAKEIM, en ITALIE, puis en ALLEMAGNE. Ensuite L'INDOCHINE et l'ALGERIE et maintenant, les interventions extérieures, en AFRIQUE, ex-YOUGOSLAVIE, en IRAK, pour ne citer que

les principales, voient se perpétuer les traditions de LA COLONIALE, redevenue TROUPES DE MARINE en 1958.

LES TRADITIONS ET L'ESPRIT

Tout d'abord, et en souvenir de leurs origines, les troupes coloniales portent l'**ancre d'or** sur les coiffures et les écussons. Elle est apparue en 1772 mais n'est devenue réglementaire qu'en 1850, encablée en sens inverse de celle portée par les marins. C'est l'obstination des anciens qui y tenaient tellement qui a fait adopter l'ancre d'or comme insigne unique de l'Arme.

La cravate noire portée en souvenir des morts du combat de BAZEILLES, est l'autre caractéristique de cette troupe qui se distingue par la sobriété de sa tenue.

Trois cents ans de sueur et de sang ont formé « l'esprit colo », empreint de souplesse dans les relations humaines, puisque la mission des troupes appelées à servir « sur les vaisseaux du Roy » et dans les colonies n'était pas seulement militaire, mais aussi économique, culturelle, sanitaire ou sociale. Le franc-parler, le désintéressement et la compétence technique caractérisent les hommes de la coloniale. De la gouaille, de la bonne humeur, de l'humour et parfois une pointe d'irrespect provenant sans doute de l'époque de la marine à voile, constituent la particularité de ces soldats aux surnoms de **Marsouins** ou de **Bigors**, qui tiennent essentiellement à se démarquer des Biffins. En effet, lorsqu'en 1856 l'Infanterie de Marine abandonne aux marins le service à bord, mais continue à être transportée par les navires de guerre, les marins les surnomment Marsouins par analogie avec les cétacés qui suivent les bateaux en jouant. Loin de s'en offusquer, les fantassins ont conservé fièrement ce sobriquet.

L'artillerie de marine qui ne sert plus les pièces à bord des bateaux mais est affectée à la défense des côtes, clouée à son rocher, est comparée à un bigorneau. Ce surnom a peut-être aussi son origine à l'époque plus ancienne où le bombardier de la marine obéissait au commandement de « Bigue dehors » ou « Bigue hors » qui précédait l'ouverture du feu des canons de sabord.

Vêtus de bleu comme les marins, les Marsouins et Bigors du XIX^{ème} siècle considéraient les militaires des autres armes comme moins élégants et moins bien vêtus, n'étant à leurs yeux que couverts de « biffe », mot d'argot désignant un chiffon. Cependant par égard spécial pour la Légion, combattant sur les mêmes théâtres d'opération, ce surnom ne s'appliqua jamais aux légionnaires.

NDLR : « L'Armée coloniale » qui réunit des militaires d'origine européenne et africaine au sein d'unités parfois mixtes, ne doit pas être confondues avec « l'Armée d'Afrique » (Tirailleurs nord-africains, Zouaves, Spahis, Chasseurs d'Afrique ...), partie intégrante des troupes métropolitaines.

LE CORPS D'ARMÉE COLONIAL EN CHAMPAGNE

SUR LE FRONT STABILISÉ.

Après les sanglants combats du 22 août 1914 dans les Ardennes belges, la retraite et la bataille de la Marne, le Corps d'Armée Colonial, comprenant la 2^{ème} DIC (4,8,22,24^{èmes} RIC), la 3^{ème} DIC (1,2,3,7^{èmes} RIC), la 5^{ème} Brigade (21 et 23^{èmes} RIC), le 33^{ème} RIC et les 1^{er} et 3^{ème} RA Coloniaux, se heurte le 14 septembre 1914 aux tranchées allemandes dès son débouché de Ville-sur-Tourbe. Exténués par plus d'un mois de marches et de combats, mal ravitaillés, sous la pluie depuis le 10 septembre, les Coloniaux sont contraints de s'organiser.

La 2^{ème} DIC s'installe de la Ferme de Beauséjour à la route de Sainte-Menehould / Vouziers, tandis que la 3^{ème} DIC prend le front entre cette route et l'Aisne. Face aux Marsouins les Allemands tiennent les hauteurs dominant le ruisseau du Marson et la Tourbe.

Le 21 septembre la 2^{ème} DIC, appuyée par le 1^{er} RAC en batterie au sud de Beauséjour attaque la Main de Massiges, mais échoue devant la résistance tenace de l'ennemi. Ses nouveaux efforts du 23 septembre sont aussi infructueux. Le 26 les Allemands passent à l'offensive et enlèvent la Ferme de Beauséjour et le Calvaire à la 6^{ème} Brigade Coloniale. Les vigoureuses contre-attaques des bataillons de réserve des 4, 22, 24^{èmes} RIC permettent la reprise de Beauséjour et de la croupe 180, la capture de 400 prisonniers et du Drapeau du 69^{ème} Bavares par les Coloniaux du 24^{ème} RIC, ce régiment se verra décerner la Légion d'Honneur pour cet exploit. En revanche, à l'est, la 5^{ème} Brigade doit abandonner le Bois de Ville mais empêche l'ennemi d'en déboucher.

Au cours des mois qui suivent, le front du CAC reste relativement calme, chacun des belligérants renforçant ses

positions. Tranchées, boyaux, abris légers donnent une consistance au front, que vient bouleverser la guerre des mines et des engagements locaux, dont le plus notable est la prise de Melzicourt par un bataillon du 23^{ème} RIC (5^{ème} Brigade).

L'IMPRENABLE MAIN DE MASSIGES.

Le 20 décembre 1914 la 6^{ème} Brigade coloniale attaque le mouvement de terrain du Calvaire de Beauséjour, situé entre le ruisseau du Marson et le ruisseau de l'Etang. Après une préparation et un tir de destruction exécutés principalement par le 1^{er} RAC, renforcé du 3^{ème} RAC, les Marsouins du 7^{ème} RIC et ceux des 22^{ème} et 23^{ème} enlèvent d'un bond la position ennemie et s'y maintiennent malgré la riposte et les contre-attaques dont plusieurs s'achèvent au corps à corps. La journée particulièrement rude coûte 784 hommes aux Coloniaux dont environ 500 blessés, parmi lesquels le colonel Millot commandant le 7^{ème} RIC. Le 27 décembre c'est le Général Reymond commandant la 4^{ème} Brigade coloniale qui est tué en 1^{ère} ligne, le lendemain son unité reçoit l'ordre d'enlever « la Verrue » au sommet de la Main de Massiges. Après une préparation d'artillerie, limitée en raison du manque de munitions, les bataillons des 33^{ème} et 8^{ème} RIC s'élancent, prennent la tranchée allemande, mais butent sur des réseaux placés à contre-pente. Des contre-attaques immédiates, flanquées par les tirs de nombreuses mitrailleuses rejettent les Coloniaux sur leurs tranchées de départ. Environ 1 100 hommes restent sur le terrain, tués ou blessés.

Le Fortin de Beauséjour situé à 1 500 m au nord-est de la ferme est en réalité un ensemble fortifié édifié sur une croupe entre deux ravins. Les Coloniaux vont y faire preuve de beaucoup d'héroïsme et dépenser beaucoup d'énergie pour le conquérir.



La ferme de Beauséjour.

Dès le 9 janvier 1915 le petit fort et quelques tranchées sont emportés. Les Allemands contre-attaquent en vain la nuit suivante, mais reviennent à l'assaut le 11, pénètrent dans le fortin qui est repris presque entièrement dans les heures qui suivent. Deux nouvelles tentatives allemandes, dans la nuit du 17 au 18 et le 18 au matin, cinq autres dans la nuit du 18 au 19 janvier échouent complètement. Plus à l'Est la Main de Massiges est le théâtre de la guerre des mines, tandis que les arrières sont de plus en plus bombardés par l'artillerie de gros calibre. Les Bigors, confrontés à une crise grave, liée au manque de munitions et aux éclatements de tubes de plus en plus fréquents ne peuvent répondre en force aux artilleurs adverses. (Néanmoins les groupes du 1er RAC appuient au mieux les fantassins soit pour des coups de main, soit pour arrêter les attaques allemandes, en particulier dans la région de l'Oreille, ou briser les contre-attaques).

D'une manière générale les Coloniaux mal équipés, supportent les rigueurs de l'hiver champenois, ce que n'auraient pu faire les unités sénégalaises. Les tenues bleues marine ont perdu leur élégance dans la boue, les pantalons d'uniforme sont parfois remplacés par des culottes de velours de couleur foncée, mais sous ces tenues ternes battent toujours des cœurs ardents. Les Coloniaux restent fiers de leur ancre d'or.

C'est le 23 janvier que le Général Gouraud arrive à la tête du Corps Colonial, il connaît bien cette troupe avec laquelle il a participé à de nombreuses opérations avant la guerre.

Le 3 février 1915 le 21ème RIC en ligne entre La Verrue et la cote 191 subit un violent bombardement d'artillerie et ses tranchées sont bouleversées par des fourneaux de mines. Il est refoulé tout comme son voisin de droite, un bataillon du 8ème RIC qui est rejeté du col des Abeilles dans le ravin de l'Annulaire. Le lendemain le 4ème RIC reprend une partie du terrain perdu. Mais en 24 heures 41 officiers et 2 135 hommes sont perdus, dont 1 800 tués ou blessés. Le front français a reculé de 200m sur une largeur de 1km ! Le rapport des pertes par rapport à la surface perdue ou gagnée montre l'acharnement et la ténacité des combattants qui manœuvrent encore en formations denses, à peine plus diluées qu'au début du conflit.

Pour améliorer la situation, la IVème Armée ordonne d'évacuer la Main de Massiges et de reporter la 1ère ligne sur le Promontoire entre le ruisseau de l'Etang, la Tourbe et le ruisseau du Marson, tandis qu'un solide ouvrage appelé Ouvrage Pruneau est édifié au nord-ouest de Ville-sur-Tourbe.



- Ligne atteinte à l'issue de la 1ère Bataille de Champagne – avril 1915
- - - Ligne qui sera atteinte à la fin de la 2^e Bataille de Champagne – sept. - Oct. 1915, objet d'un article à paraître dans le prochain bulletin.

BEAUSEJOUR LE MAL NOMME.

Le 21 février 1915 le 22^{ème} RIC part à l'assaut des positions allemandes du Fortin de Beauséjour et enlève la position, capturant 105 prisonniers. A peine installés les Marsouins doivent se défendre contre des retours furieux de l'ennemi, qui contre-attaque à la grenade à sept reprises sans succès. Le 24 une nouvelle avalanche s'abat sur les Marsouins. Le Sous-lieutenant CAZEAU après avoir placé quelques hommes résolus pour barrer un boyau, contre-attaque et charge à découvert avant d'être blessé par balle. Sous la poussée de grenadiers allemands, sa section qui le croit mort l'emmène en se repliant. Dans un boyau le soldat Mathieu JOUY, seul, tient tête aux Allemands, en abat six avec son fusil, un septième au corps à corps. Malgré un coup de baïonnette au bras il blesse un officier ennemi qui l'attaque au sabre et se replie lentement en combattant. Ce brave Marsouin expliquera plus tard qu'il « valait mieux pas leur donner la satisfaction de m'avoir ». Il sera fait Chevalier de la Légion d'honneur par le Général Joffre quelques mois plus tard. Par ailleurs les Marsouins décimés et débordés se replient aussi. Quatre compagnies ont tenu tête pendant 15 heures à un ennemi deux ou trois fois supérieur en nombre, et fait face à six attaques sans laisser un homme à l'ennemi.

Le 27 février deux bataillons du 3^{ème} RIC appuyés par toutes les batteries du 1^{er} RAC, dans un assaut irrésistible, enlèvent les tranchées ennemies à la baïonnette jusqu'à la 3^{ème} ligne et s'y maintiennent malgré les furieuses réactions des adversaires. Dans la nuit une compagnie de « biffins » contre-attaque pour soulager les Marsouins occupés à organiser leur position. Ceux-ci s'élancent avec les fantassins et l'ennemi

se replie. Le 28 les Allemands tentent une nouvelle fois d'écraser les Français sous un déluge d'artillerie de gros calibre, mais la ténacité des Coloniaux triomphe et le Fortin reste en leurs mains. Malgré de nouvelles tentatives pour le reprendre en avril les Allemands doivent renoncer. L'explosion de cinq fourneaux de mines devant les tranchées des Coloniaux ne les a pas déconcertés. Devançant l'ennemi ce sont eux qui le 23 avril occupent les entonnoirs.

Devant la 3^{ème} DIC, le 15 mai 1915, après l'explosion de trois très gros fourneaux et un bombardement d'une rare violence les Allemands attaquent le secteur de Ville-sur-Tourbe défendu par le 7^{ème} RIC. Les ouvrages Pruneau et du Calvaire, à l'est de la grande route tombent. La contre-attaque de nuit d'un bataillon du 3^{ème} RIC échoue mais le lendemain la 3^{ème} Brigade coloniale reprend à la grenade tout le terrain perdu capturant 450 prisonniers.

Le 1^{er} juin le CAC, devenu le 1^{er} CAC était relevé par les 15^{ème} et 16^{ème} Corps d'Armée. Le Général Gouraud, désigné pour l'expédition des Dardanelles, le 30 avril, avait passé le commandement au Général BERDOULAT. Il ne laissait en Champagne que les 33^{ème} et 42^{ème} RIC et un groupe d'artillerie destinés à entrer dans la composition du 2^{ème} CAC.



Le fortin de Beauséjour.



« Ordre général N° 193 »

Le général commandant la 4^{ème} armée cite à l'ordre de l'armée
Le 22^{ème} régiment d'infanterie coloniale,
Les 1^{er} et 2^{ème} bataillons du 3^{ème} régiment d'infanterie coloniale.

« sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel Bonnin,
dans les journées des 22, 24, 27 et 28 février ; ont après des
combats acharnés et au prix de sanglants efforts, assuré la
conquête du fortin situé au nord de la ferme de Beauséjour ».

EN ARGONNE.

Avant de refermer le volet sur les Coloniaux en Champagne il convient d'évoquer ceux qui tiennent le front entre le CAC et la bordure occidentale de l'Argonne.

La 1ère Brigade coloniale reconstituée en octobre 1914 s'installe dans les tranchées au nord de La Harazée le 7 novembre, et le 22 occupe le secteur compris entre l'Aisne, où elle est en liaison avec le CAC, et une ligne passant à l'ouest de la route Servon / Binarville qu'elle tient jusqu'au 8 mai 1915. Ensuite elle occupe un front entre la route Saint Hubert / La Harazée et le ravin des Meurissons, jusqu'au 9 juin, puis pendant dix jours elle tient les secteurs de Bagatelle et du

Four de Paris. Pendant toute cette période de novembre 1914 à juin 1915 elle réussit à maintenir intégralement son front et à participer à la lutte sur le front des unités voisines au moyen de bataillons qu'elle détache pour mener des contre-attaques. Après quelques jours de repos elle entre dans la composition de la 15ème DIC en juillet 1915.

Les durs combats de l'hiver et du printemps 1915 ont coûté cher aux unités coloniales engagées en Champagne. Leur vaillance et leur ténacité ont été remarquables et bien dignes de l'éloge que leur conféra le Maréchal Lyautey :

« L' Arme de tous les héroïsmes et de toutes les abnégations, j'ai nommé l'Infanterie de Marine. »

J. Brissart

Bulletins disponibles

Il reste quelques exemplaires des bulletins suivants :

- Demandez-les au Secrétariat. Prix : 1,5 € port compris (sauf juin 98 = 3 €)
- Janvier 95** (70ème anniversaire de la construction du Monument)
 - Janvier 98** (l'engagement des Régiments de la 93ème D.I. américaine)
 - Juin 98** (n° spécial : Victoire en Champagne)
 - Janvier 2000** (la IVème Armée le 12 juin 40)
 - Janvier 2001** (la Marine en Champagne)
 - Juillet 2001** (la Marine en Champagne)
 - Janvier 2002** (Noël en Champagne)
 - Juillet 2002** (La Légion en Champagne 1ère partie)
 - Janvier 2003** (La Légion en Champagne 2ème partie)
 - Janvier 2004** (80ème anniv du Monument / Les Chasseurs en Champagne / 1)
 - Juillet 2004** (Les Chasseurs en Champagne / 2)
 - Janvier 2005** (la IVème Armée en 1914)

DONS A LA FONDATION

Adressez vos dons à :

la Fondation du Monument Aux Morts des armées de Champagne et Ossuaire de Navarin
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

Publication par la Municipalité de Sommepy-Tahure. A paraître :

« Sommepy Tahure un village entre Marne et Ardennes »

Un magnifique ouvrage relié de 144 pages au format 16.5 x 23.5 abondamment illustré de documents inédits

EN SOUSCRIPTION jusqu'au 10 SEPTEMBRE 2005 AU PRIX SPECIAL DE 22 €
Après sa parution le livre sera vendu 26 €

Un document que vous aurez plaisir à feuilleter et à conserver mais également un livre à offrir.

RENSEIGNEMENTS ET SOUSCRIPTION

Mairie de Sommepy Tahure 03 26 66 80 04. Chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'Association du Salon du Mouton.

Les livres souscrits pourront être retirés le 11 septembre 2005 lors de la Journée des villages disparus et après cette date à la mairie.

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2005.

A.S.M.A.C.

Dimanche 26 juin : Pèlerinage annuel à NAVARIN,
consacré à la mémoire des Troupes coloniales.
09 H 45 Cérémonie militaire en présence de l'Etendard du
1er RAMA.
10 H 45 Messe solennelle.
12 H 30 Dépôt de gerbe. Cimetière de Souain, (La Crouée).
13 H 15 Repas.

AUTRES ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C.

15 mai : Saint Hilaire le Grand (Chapelle russe).
18 juin : Vauquois (90^{ème} anniversaire des combats
autour de la butte de Vauquois).
19 juin : La Haute Chevauchée.
3 juillet : Dormans.
3 juillet : La Gruerie.
3 septembre : Mondement.
25 septembre : La Pompelle.

COMMUNIQUE

Dans le numéro de JANVIER 2005 sont présentés, en page 2, le Drapeau des Chasseurs et sa garde (il était alors confié au 7ème Bataillon de Chasseurs Alpins). Nous avons omis de préciser que cette photo nous avait été fournie par M. Arnaud FIOCRET, fils d'un de nos adhérents. L'oubli est réparé...

IN MEMORIAM.

Monsieur DECORNE Léon de Massiges	Madame GOBLET Madeleine de Montmort Lucey
Monsieur FERREZ Jean de Montmorency	Madame HUGUENIN Helga de Montpinçon
Monsieur GARDY Robert de Paris	

Cotisations 2005.

Le reçu fiscal sera joint au bulletin de JANVIER 2006. Pour certains de nos adhérents, distraits, un bulletin de rappel a été envoyé.

NAVARIN 26 JUIN 2005.

Notre pèlerinage du 26 juin prochain à NAVARIN célébrera le 90ème anniversaire des offensives de 1915 et rendra un hommage particulier aux **Troupes de Marine**, à l'époque **Troupes Coloniales**, qui s'illustrèrent au sein des deux Corps d'Armée Coloniaux, le 1er sur la Main de Massiges et à Beauséjour, le 2ème à Navarin et sur la Butte de Souain.

A cette occasion, les honneurs seront rendus par le **1er Régiment d'Artillerie de Marine**, héritier des traditions de l'Artillerie de Marine créé en 1692 et du 1^{er} Régiment d'Artillerie Coloniale. L'Etendard est décoré de la Légion d'Honneur, de la croix de la Libération et des croix de guerre 14.18 et 39.45. Il porte les inscriptions : **Lutzen 1812, Mexique 1838 - 1863, Sébastopol 1855, Bazeilles 1870, Sontay-Langson 1883 - 1884, Dahomey 1892, Madagascar 1895, Champagne 1915 - 1918, La Somme 1916, Bir-Hakeim 1942, El-Alamein 1942, Takrouna 1943, Garigliano 1944, Colmar 1945, AFN 1952 - 1962.**

PROGRAMME DU 90ème ANNIVERSAIRE DES GRANDES OFFENSIVES DE L'ANNEE 1915 EN CHAMPAGNE.

Pour marquer cet anniversaire, avec le Conseil Général de la Marne, la Communauté de Communes de Suippes organise un important programme de manifestations dont voici le programme actualisé.

Commémorations officielles :

- Le 26 juin :** à NAVARIN, pèlerinage annuel.
- Le 24 septembre :** à MINAUCOURT (Nécropole nationale du Pont du Marson), Commémoration nationale des offensives de 1915 en Artois, Argonne et Champagne.

Journées « Découverte du Champ de bataille ».

- Le 22 mai :** Hommage aux Héros, visite commentée des lieux de mémoire de **Souain**. Monument aux morts de la 28ème Brigade (Calvaire du Père Doncoeur), Cimetière de l'Opéra, Ossuaire de la Légion, Monument de Navarin. Rendez-vous à 14h00 à la Mairie de Souain.
- Le 12 juin :** A la découverte du circuit "**Sur les pas des Armées de Champagne**" visite en véhicules, guidée et commentée, village détruit de Nauroy, Chapelle russe de Saint Hilaire le Grand, Navarin, Monument américain du Blanc-Mont à Sommepey. Rendez-vous à 14h00 à Nauroy.
- Le 21 août :** Randonnée pédestre à la **Main de Massiges**. Visite commentée du « parcours d'attaque ». Animation par un groupe en uniforme. Café du soldat à la roulante. Rendez-vous à 10h30 à la Mairie de Massiges.
- Le 11 septembre :** Camp de Suippes. **Journée des villages disparus** (jumelée avec les « portes ouvertes » du 40ème RA).
Matin : à partir de 09 H 00, messe à Perthes et cérémonie à Tahure. Animation. Camp de toile « du Poilu ». Après-midi : visite des villages (cars militaires).

Expositions :

- Le 11 novembre :** Exposition générale à la Maison des Associations de Suippes. Mémoire des Villages : panneaux retraçant les scènes de la guerre et de l'après guerre dans les communes situées en zone des combats, en zone arrière, en zone occupée.

Renseignements complémentaires : Communauté de communes de la Région de Suippes : 03 26 70 08 60.

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD
4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES

FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE
ET OSSUAIRE DE NAVARIN
10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE

Responsable de la publication : Georges FEYDEL

Imprimeur : REPRO AND CO, de CHALONS EN CHAMPAGNE - ISSN 1763-3524